

Et d'abord c'est une joie... ils sentent si bon, ils embaument l'air si doucement, ils parfument nos appartements si délicatement. C'est une joie... les chères petites branches, toutes pleines de sève, malgré les blessures que leur ont faites le sécateur, s'arrangent pour vivre l'espace de quelques matins ; par les blessures même de leur tige, les mignonnes fleurs, nuancées de violet et de blanc, boivent la fraîcheur de l'eau ; des pétales encore fermées s'entrouvrent et laissent s'échapper de tendres effluves... Et l'on renouvelle l'eau ! C'est un charme et une joie ! Car c'est le beau printemps ! Les lilas sont en fleurs.

\* \*

Qui n'aimerait, solitaire, dans une chambre d'étude, avoir près de lui, pour le réjouir ainsi et l'égayer, un beau bouquet de lilas ? Cela vous repose et vous ranime. On se rappelle les années heureuses, les courses à travers les champs ou les ébats sur la pente des côteaux et des collines, là-bas, aux alentours du village natal. On se rappelle les loisirs de vacances et les stations paresseuses au bord des rivières et des ruisseaux rapides, dont on croit voir encore sauter, sur les blancs cailloux, les bouillons tout blancs. Oh ! Le charme du souvenir, comme il fait du bien parfois, comme il soutient, comme il console ! Voir la verdure et les fleurs ! Voir le printemps ! Voir les lilas... lorsqu'ils sont en fleurs !

\* \*

Hélas ! Les joies humaines sont courtes ! Si dans notre hâte de jouir nous avons été un peu bien *cruels*... nous en sommes bientôt punis. Voyez les beaux lilas, ils souffrent de leurs blessures... ils penchent la tête, les fleurs violettes se fannent, les feuilles se retrécissent et se cassent sur la tige, les parfums se changent en émanations douteuses. Changez l'eau tant que voudrez ! Ces fleurs pour les avoir chez vous, à votre main, sous vos yeux, en beau bouquet, il a fallu les *blessé* — je maintiens le mot — et elles sont blessées au cœur ! Elles vont mourir ! Puis, comme tout ce qui est mort, le bouquet sera triste, il faudra le rejeter bien loin de soi. Pauvres lilas ! Pauvres fleurs !

\* \*

Ainsi s'en va la nature, nous donnant à chaque instant une leçon de choses que souvent nous ne méditons pas assez ! Tout se fanne et

tout passe au  
vieillissons !  
jour ! Encor  
beau ! Pauvr  
fannent vite  
fleurs !

Mais là-hau  
de Jésus et de  
nent plus. Po  
il n'est pas be  
et toujours le

Un  
Ma

“ *Malgré nu*  
les yeux là-ha  
vie fut surtou

Faisons mie  
qu'il appelait

La mer du  
l'océan que tr  
pour Paray-le  
versée de la v  
mouski, à l'ac

Pa  
Di

L'autre mo  
le ciel, cet éde  
où les lilas, je

4 juin, 1900.

Après la co

Est-ce après  
correction qu  
L'un et l'au  
Pourtant, si  
sont en fleurs